

N° 1 Mai 2014

## NEWSLETTER

Informations démographiques

### Editorial

En 2012, 8,039 millions de personnes vivent de manière permanente en Suisse, dont 44% sont mariées. Le mariage officialise une relation entre deux personnes, mais les formes de vie commune se diversifient. Qui vit en couple et avec qui? Qui épouse qui? La Newsletter Démos se penche sur les **couples**, leur nombre, leur composition, leurs caractéristiques face au mariage, à la parentalité ou à leur niveau de formation, et illustre comment des choix amoureux deviennent des réalités statistiques.

Le premier article présente les diverses formes de vie commune, où le couple reste une valeur sûre. Quelle est la part des couples dans les ménages privés? Que relève-t-on comme formes de vie commune?

Le deuxième article s'intéresse aux écarts d'âge des conjoints lorsqu'ils se marient. L'homme plus âgé que la femme dans le mariage, est-ce une réalité? Existe-t-il des couples où la femme est plus âgée que l'homme? Peut-on identifier une tendance?

Le troisième article fait le point sur ces couples qui ont des enfants sur le tard, notamment lorsqu'il s'agit de leur premier enfant. Qui sont ces parents tardifs? La fertilité est-elle la même à mesure qu'on avance en âge? Ces grossesses sont-elles plus à risque pour la mère?

Et le dernier article fait une synthèse du niveau de formation au sein des couples. Observe-t-on une relative homogamie de formation dans les couples?

Je vous souhaite une bonne lecture!

■ Fabienne Rausa, Office fédéral de la statistique

### SOMMAIRE

#### Couples

- Ménages comprenant un couple et vie en commun 2
- La différence d'âge dans le couple 4
- Parents à 40 ans ou plus 5
- Nombre croissant de couples où la femme a un niveau de formation égal ou supérieur à celui de l'homme 8

Informations complémentaires 11

## Ménages comprenant un couple et vie en commun

Les formes de cohabitation sont multiples. Notre société est marquée aujourd'hui par des modèles traditionnels et de nouvelles formes de vie commune. Les ménages comprenant un couple sont toujours en majorité, bien que les chiffres soient à la baisse. A la fin de 2011, ils représentaient en Suisse plus de la moitié des ménages privés. Près de 70% de la population de 15 ans ou plus vivaient dans des ménages comprenant un couple. En faisaient partie 1'632'200 couples mariés et 305'400 couples non mariés de sexe différent ou de même sexe, soit au total 1'937'600 couples.

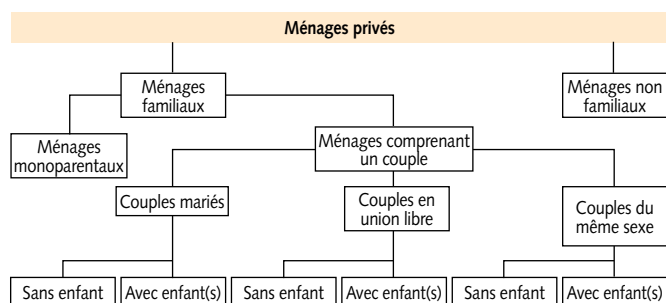
A la fin de 2011, on dénombrait 3'524'500 ménages privés en Suisse. Il s'agissait pour environ 60% d'entre eux de ménages familiaux, c'est-à-dire de ménages formés d'au moins un noyau familial (couple sans enfant, couple avec enfant(s), famille monoparentale)<sup>1</sup>.

### Ménages comprenant un couple

On dénombrait 1'937'600 ménages comprenant un couple, c'est-à-dire des ménages formés de deux partenaires avec ou sans enfant(s) (et parfois d'autres personnes ne faisant pas partie du noyau familial). Ces ménages représentent plus de la moitié (54,8%) des ménages privés de Suisse, ce qui en fait le principal type de ménage devant les ménages d'une personne, au nombre de 1'289'000. Aujourd'hui, notre société compte diverses formes de vie commune pour les ménages comprenant un couple: celle d'un couple marié, celle d'un couple hétérosexuel non marié ou celle d'un couple homosexuel non marié.

Les couples mariés (84,2%) représentaient toujours, à la fin de 2011, la grande majorité des ménages comprenant un couple. Dans plus de la moitié (51,3%) des ménages comprenant un couple ne vivait aucun enfant<sup>2</sup>. On recensait 293'300 ménages comptant des couples hétérosexuels non mariés (couples en union libre). Les couples hétérosexuels en union libre représentaient donc 15,2% des ménages comprenant un couple. Leur part était de 7,5% dans les ménages comprenant un couple avec enfant(s) et de 22,4% dans ceux sans enfant.

#### Typologie des ménages privés (extrait)



#### Statistique des ménages

La démographie ne s'intéresse pas seulement aux individus, mais aussi aux groupes de personnes qui vivent normalement ensemble. La statistique des ménages est une partie de la statistique publique dans laquelle le ménage représente l'unité de relevé. Les critères de ventilation, p.ex. le nombre de personnes, les liens de parenté des membres du ménage ou le nombre de générations vivant dans le ménage, mènent à une classification des ménages par type.

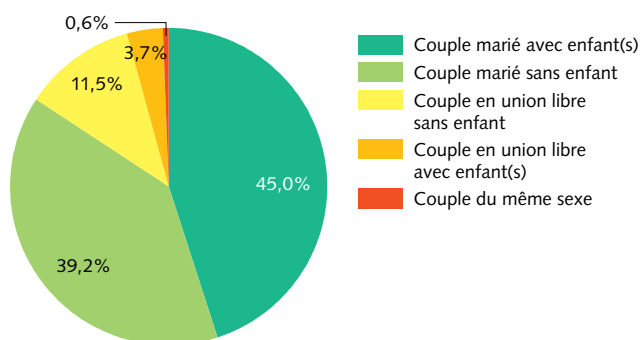
Le terme générique de ménage privé englobe tous les modes d'habitation et de vie des particuliers. Un ménage privé correspond toujours à un logement dans lequel vit une personne seule ou un groupe de personnes. Les ménages privés sont subdivisés en ménages familiaux et en ménages non familiaux (dont font partie p.ex. les ménages d'une personne). Les premiers comptent toujours au moins un noyau familial, formé soit par un couple avec enfant(s) ou sans enfant (ménage comprenant un couple) ou d'un parent élevant seul au moins un enfant. Un ménage familial peut aussi compter d'autres personnes qui ne font pas partie du noyau familial. Les ménages comprenant un couple peuvent être subdivisés en plusieurs sous-groupes selon l'état civil, le sexe et l'âge de leurs membres.

En Suisse, le relevé structurel (qui fait partie du nouveau système de recensement de la population) réalisé chaque année depuis 2010 est la principale source de données statistiques sur les ménages. Avant 2010, les données en question ne pouvaient être collectées de manière exhaustive que tous les 10 ans dans le cadre du recensement de la population.

Le ménage comprenant un couple dans sa version traditionnelle, soit un couple marié avec un ou plusieurs enfants, était encore le type le plus fréquent à la fin de 2011 (872'200 ménages ou 45,0% des ménages comprenant un couple), bien que sa proportion n'ait plus atteint les 50% en l'an 2000 déjà (alors qu'elle était encore de 53,3% en 1990). Viennent ensuite les types de ménage suivants: «couple sans enfant» (39,2%), «couple en union libre sans enfant» (11,5%) et «couple en union libre avec enfant(s)» (3,7%). Les ménages formés de couples de même sexe avec ou sans enfant ne représentaient que 0,6%<sup>3</sup> de tous les ménages comprenant un couple (cf. graphique G 1).

#### Ménages comprenant un couple par type de ménage, au 31.12.2011

G 1



Source: OFS – RS

© OFS 2014

#### Partenaires vivant ensemble

Si l'on ne considère pas les ménages, mais le nombre de personnes, on constate qu'à la fin de 2011, sur les quelque 6,6 millions de personnes de 15 ans ou plus qui vivaient dans des

<sup>1</sup> La quasi totalité des 2'148'200 ménages familiaux étaient des ménages monofamiliaux. Seuls 14'200 ménages (0,7%) comptaient au moins deux noyaux familiaux indépendants. Ces ménages multifamiliaux ne sont pas pris en compte dans la suite de cette analyse.

<sup>2</sup> Par enfant, on entend ici les personnes ayant une place d'enfant dans le ménage quel que soit leur âge. Il s'agit pour la plupart de mineurs. Mais font également partie de cette catégorie des personnes de 18 ans ou plus qui sont célibataires ou n'ont pas dans le même ménage de partenaire ou d'enfant.

<sup>3</sup> La source de données utilisée (relevé structurel de 2011) étant une enquête par échantillonnage, il aurait fallu indiquer l'intervalle de confiance pour chaque valeur, afin de déterminer la précision des résultats. Il y a été renoncé pour des raisons de lisibilité. L'intervalle de confiance est particulièrement important dans le cas des petits groupes.

<sup>4</sup> Le relevé structurel ne porte que sur des personnes de 15 ans ou plus.

### Les formes de vie commune

Les données de la statistique des ménages peuvent aussi être considérées du point de vue des personnes, en analysant les relations sociales entre les membres d'un ménage privé. Le fait d'être en couple et la parentalité sont les deux critères déterminants dans la classification des formes de vie commune. On distingue par conséquent les principaux groupes suivants: couples avec enfant(s), couples sans enfant, personnes élevant seules un/des enfant(s) et personnes vivant seules. Les personnes qui vivent dans un ménage comprenant un couple peuvent être encore réparties entre plusieurs sous-groupes. A noter que les personnes peuvent passer tout au long de leur existence par différentes formes de vie commune. Certains schémas propres à l'âge émergent, qui varient en partie pour les femmes et les hommes. La statistique des ménages – qu'on la considère sous l'angle des ménages ou des personnes – se concentre sur la structure relationnelle entre les personnes d'un même ménage. Elle ne tient donc pas compte des relations parent-enfant existant au-delà des limites du ménage, ni des couples vivant dans des ménages distincts («Living-apart-together»).

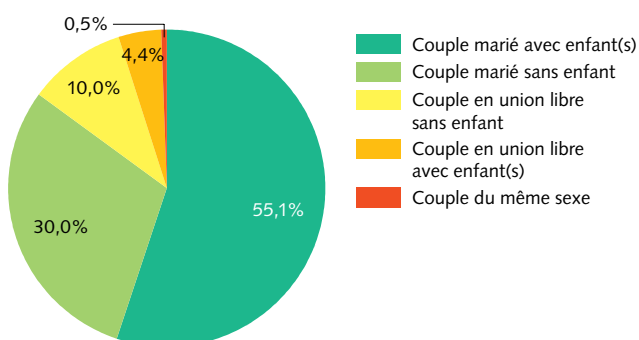
ménages privés, un peu plus des trois quarts (75,9%) étaient membres d'un ménage familial et plus de deux tiers (69,9%, soit 4,6 millions de personnes) vivaient dans un ménage comprenant un couple.

Le ménage «traditionnel», soit celui comprenant un couple, étant toujours le plus fortement représenté, la majeure partie des personnes de 15 ans ou plus<sup>5</sup> vivant dans ces ménages appartiennent au type de ménage «couple avec enfant(s)» (2'536'300 personnes, soit 55,1%). Quatre cinquièmes des enfants de moins de 25 ans vivaient par ailleurs dans ce genre de ménages au moment de l'enquête.

1'863'500 personnes, soit 40,5% de la population résidente permanente de 15 ans ou plus, ont été recensées dans des ménages comprenant un couple sans enfant<sup>6</sup>. Elles vivaient soit dans des ménages de couples mariés (30,0%), soit dans des ménages de couples hétérosexuels non mariés (10,0%), soit dans des ménages comprenant un couple homosexuel (0,5%). Entrent dans cette dernière catégorie aussi bien les personnes dont le partenariat a été enregistré conformément à la loi fédérale du 1<sup>er</sup> janvier 2007 sur le partenariat enregistré entre personnes du même sexe que celles dont le partenariat n'a pas été enregistré. Dans les deux cas, il s'agit principalement (65,9%) de couples de sexe masculin (cf. graphique G2).

### Population résidente permanente de 15 ans ou plus par type de ménages comprenant un couple, au 31.12.2011

G 2



Source: OFS – RS

© OFS 2014

<sup>5</sup> Il faut souligner que ces chiffres ne couvrent pas seulement les personnes qui vivent en couple, mais aussi les enfants et les autres membres du ménage âgés de 15 ans ou plus.

<sup>6</sup> Sont recensées ici aussi les autres personnes de 15 ans ou plus vivant dans le même ménage que le couple.

Les ménages comprenant un couple sans enfant incluent non seulement les couples qui restent durablement sans enfant, mais aussi ceux qui n'ont pas encore d'enfant ou dont les enfants ont déjà quitté le domicile familial. Entrent également dans cette catégorie les couples dont les enfants vivent encore dans le ménage commun, tout en y élevant leurs propres enfants, qui ne sont plus célibataires ou qui y vivent avec leur conjoint ou leur partenaire.

Par rapport à la population totale, une proportion très faible de personnes vivaient dans des ménages comprenant un couple en union libre avec enfant(s): ce n'était le cas que de 4,4% de la population de 15 ans ou plus vivant dans des ménages comprenant un couple et de 5,6% des enfants de moins de 25 ans. La part des personnes vivant dans des ménages comprenant un couple du même sexe avec enfant(s) (famille arc-en-ciel) est infime et n'est pas statistiquement significative.

La comparaison entre les couples mariés et les couples non mariés montre que parmi les parents dont certains enfants vivent encore au domicile familial, 92,5% sont mariés et 7,5% vivent en union libre. Sur l'ensemble des personnes vivant en couple sans enfant, 76,4% étaient mariées et 23,6% vivaient en union libre. La majeure partie des ménages comprenant un couple sans enfant sont formés de personnes d'un certain âge: un peu plus d'un tiers (38,8%) a atteint l'âge de la retraite et un quart seulement (24,5%) a entre 25 et 44 ans. En revanche, les 25 à 44 ans constituent le groupe le plus important, avec 39,9%, dans les ménages comprenant un couple avec enfant(s), suivis de près par les 45 à 64 ans (33,8%).

### Evolution depuis 1980

L'évolution démographique, notamment les changements dans la structure par âge de la population qui comprend davantage de personnes âgées et moins de jeunes, et la tendance à vivre dans des ménages plus petits s'accompagnent de changements au niveau des formes de vie individuelles (diversification des formes de vie). Celles-ci se traduisent en particulier par une hausse du nombre et de la proportion des ménages d'une personne. Par ailleurs, la part des ménages comprenant un couple et la proportion des personnes vivant dans ces ménages diminuent depuis des décennies en Suisse. Des tendances claires se dessinent, bien que les données de 2011 ne soient pas directement comparables avec celles de 2000 et des années précédentes, en raison d'une modification de la conception de relevé.

Si le nombre des ménages comprenant un couple n'a cessé d'augmenter (+30%) depuis 1980 du fait de la croissance démographique, leur part dans l'ensemble des ménages privés s'est réduite de plus de 6 points de pourcentage (de 61% à 55% environ). Des changements importants se sont produits également au sein des ménages comprenant un couple. La part de ceux sans enfant s'est accrue de 12 points. Alors qu'en 1980, à peine deux cinquièmes des ménages comprenant un couple ne comptaient pas d'enfant, c'était le cas d'un peu plus de la moitié de ces ménages en 2011. De même, 60% des ménages comprenant un couple correspondaient encore à l'image traditionnelle du couple avec enfant(s) en 1980.

Des changements importants ont aussi été observés dans les formes de relations de couple. En 1980, 96% des ménages comprenant un couple étaient formés de couples mariés. En 2011, leur part avait baissé de 12 points de pourcentage à 84%. La part des ménages formés de couples en union libre s'est accrue en conséquence et leur nombre a plus que quintuplé. Celle des ménages comprenant un couple en union libre sans enfant a augmenté le plus fortement, passant d'un peu plus de 3% en 1980 à 12% en 2011.



## Conclusion

En 2011, la forme de vie commune la plus répandue dans la population en Suisse était toujours celle du traditionnel couple marié, mais plus de la moitié de ces ménages ne comptaient pas d'enfant. Ces 30 dernières années, d'autres formes de vie commune ont gagné du terrain. Un ménage comprenant un couple sur six était formé d'un couple en union libre à la fin de 2011.

■ Marcel Heiniger, Office fédéral de la statistique

## La différence d'âge dans le couple

**Traditionnellement, l'homme est plus âgé dans le mariage que la femme. Est-ce encore le cas ? Existe-t-il des couples où la femme est plus âgée que l'homme ? Peut-on dessiner une tendance ?**

«L'amour n'a point d'âge: il est toujours naissant» disait Blaise Pascal, car l'âge ne détermine ni le commencement, ni la fin d'un amour. Qui plus est, la différence d'âge n'a jamais empêché un cœur d'aimer. Aussi loin que les données statistiques le permettent, soit depuis 1969, les unions entre personnes d'âges différents ont toujours existé et les hommes étaient, dans la majorité des cas, plus âgés que leurs femmes. Mais que les conjoints soient du même âge ou d'âges différents, le mariage est un choix.

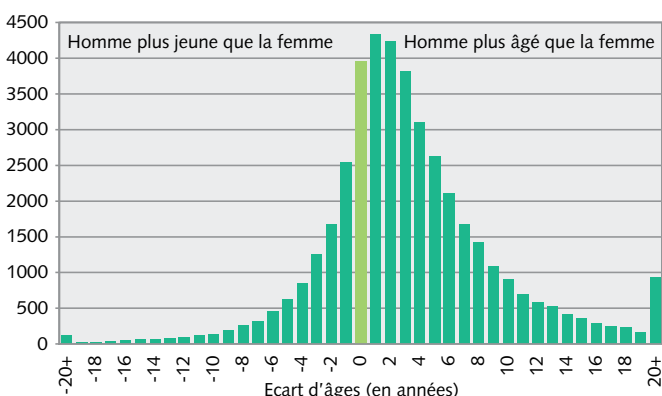
### Je te promets...

Dans environ 70% des couples qui se marient, l'homme est plus âgé que sa femme. La plus grande différence d'âge jamais enregistrée entre un mari plus âgé et sa femme était de 65 ans en 2000. Dans 10% des unions, les deux conjoints ont le même âge. Et les 20% restants sont composés de couples où la femme est plus âgée. Le plus grand écart enregistré entre une femme plus âgée et son mari était de 75 ans. Il a été relevé lors d'une union célébrée en 1980.

Dans la majorité des mariages, les conjoints ont des écarts d'âge qui n'excèdent pas 9 ans. En 2012, dans 52% des unions où l'homme est plus âgé, l'écart est de 1 à 4 ans, dans 30 % des cas, il se situe entre 5 et 9 ans. Le pourcentage restant (18%) concerne des couples où l'homme a 10 ans ou plus que sa femme, soit 15% quand il a 10 à 19 ans de plus et 3% quand il en a 20 ou plus. Dans les unions où la femme est plus âgée, on trouve un écart de 1 à 4 ans dans 70% des couples et dans 21% des cas, la différence est de 5 à 9 ans. Le

### Distribution des écarts d'âges dans les mariages, en 2012

G 3



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

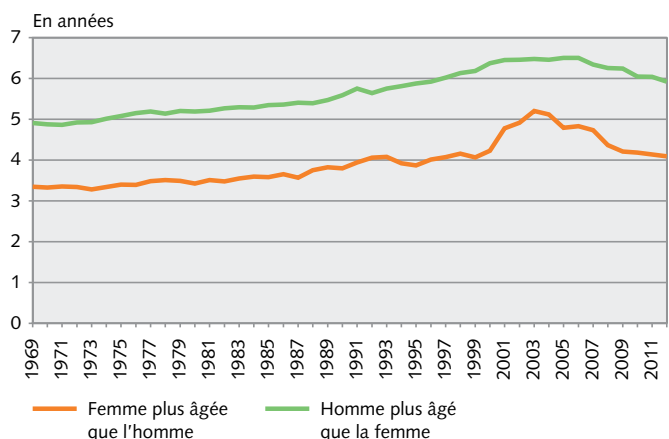
pourcentage restant (9%) concerne des couples où la femme a 10 ou plus de différence, soit 8% quand elle a 10 à 19 ans de plus que son mari et 1% quand elle en a 20 ou plus (cf. graphique G3).

En 2012, l'écart moyen entre un mari plus âgé et sa femme s'élève à 6 ans. L'écart moyen entre une femme plus âgée et son mari est, lui, de 4 ans.

Depuis 1969, l'écart d'âge moyen a augmenté de manière régulière jusqu'en 2001. Jusqu'à cette période n'étaient considérés que les mariages où le mari avait un domicile permanent en Suisse. A partir de 2001, on compte toutes les unions des personnes – homme ou femme – qui ont un domicile permanent en Suisse, l'un des éléments expliquant l'augmentation plus marquée des écarts d'âge moyens au début de 2000 (cf. graphique G4). L'augmentation de l'écart d'âge moyen chez les femmes est notamment influencée par cette révision statistique qui prend en considération les mariages dont seules les épouses ont un domicile permanent en Suisse. La distribution par âges dans les mariages de 2001 à 2007 montre également que les unions entre conjoints dont la différence d'âge se monte à 10 ans ou plus étaient plus importantes ces années-là et influencent par conséquent le calcul des écarts d'âge moyens.

### Ecart d'âges moyen selon le sexe, de 1969 à 2012

G 4



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

### Réalités urbaines

Si l'on se penche sur les mariages avec une personne de 10 ans son aîné ou plus, on observe<sup>7</sup> qu'ils surviennent plus fréquemment dans les grandes régions suivantes: Tessin (19,4%), région lémanique (18,2%) et Zurich (17,7%), lorsque le conjoint le plus âgé est l'homme. Ces trois grandes régions ont des pourcentages plus élevés que la moyenne suisse (16,0%). Lorsque la femme est la plus âgée dans le couple, ce sont les grandes régions de Zurich (9,9%) et la région lémanique (9,4%) où l'on observe le plus souvent le phénomène. La moyenne suisse s'élève, dans ce cas, à 8,3%. Dernières dans le classement, les grandes régions de la Suisse centrale et orientale sont celles où les mariages avec un conjoint – homme ou femme – âgé de 10 ans ou plus sont les plus rares.

<sup>7</sup> La période d'observation couvre toutes les années de 1969 à 2012 (cumul).

## Cependant...

Il semble toutefois que les couples où la femme a un écart d'âge important avec son mari soient plus fragiles que les autres. Sans connaître le réel impact des décès et des migrations dans ces couples, on observe que les divorces sont sensiblement plus fréquents, au-delà de 50% de mariages dissous par un divorce, quand la femme a au moins 10 ans de plus que son mari. Inversement, dans les couples où l'homme est plus âgé, la différence d'âge ne semble pas porter préjudice au mariage; la fréquence de divorce est pratiquement la même, quel que soit l'écart. Et lorsque l'écart d'âge entre mari et femme se creuse et dépasse les 20 ans, on constate même que les divorces sont moins fréquents<sup>8</sup>.

## Conclusion

Dans les mariages entre personnes d'âges différents, l'homme est communément le plus âgé des deux. Les unions concernant des femmes plus âgées que leurs maris existent aussi, mais sont moins nombreuses et plus fragiles, à mesure que l'intervalle entre les conjoints se creuse. L'étude des écarts d'âge entre conjoints montre que les personnes qui se marient ont généralement une différence d'âge allant jusqu'à 9 ans. Au-delà, les cas sont rares, mais avérés et relativement stables.

■ Fabienne Rausa, Office fédéral de la statistique

## Parents à 40 ans ou plus

**Les femmes sont de plus en plus nombreuses à retarder leur maternité et le nombre de femmes qui accouchent à 40 ans ou plus a plus que doublé ces quinze dernières années. Qui sont ces mères tardives? La fertilité est-elle la même, à mesure qu'on avance en âge? Ces grossesses sont-elles plus à risque? Quel est le rôle de la procréation médicalement assistée dans cette évolution?**

Les médias se font souvent l'écho de ces parents – surtout des mères – qui ont eu un enfant sur le tard, que ce soit chez des personnalités publiques ou pour évoquer les progrès en matière de procréation médicalement assistée. Mais au-delà de ces images, on observe un mouvement général de décalage du calendrier de fécondité, dû notamment au report de la naissance du 1<sup>er</sup> enfant.

## Naissances vivantes selon l'âge

Toujours plus de femmes retardent le moment de devenir mères (cf. graphique G5). Ce retard concerne surtout l'arrivée du premier enfant et moins les naissances suivantes<sup>9</sup>. Des raisons telles que l'allongement de la formation et l'entrée tardive dans la vie active, les changements de mentalité et de comportements, sont entre autres invoquées pour expliquer ce phénomène dans les pays développés. En découle l'augmentation de l'âge moyen à la maternité qui passe de 27,7 ans en 1971 à 31,5 ans en 2012. L'âge moyen à la naissance du premier enfant<sup>10</sup> évolue de la même manière et passe de 25,3 ans en 1971 à 30,4 ans en 2012.

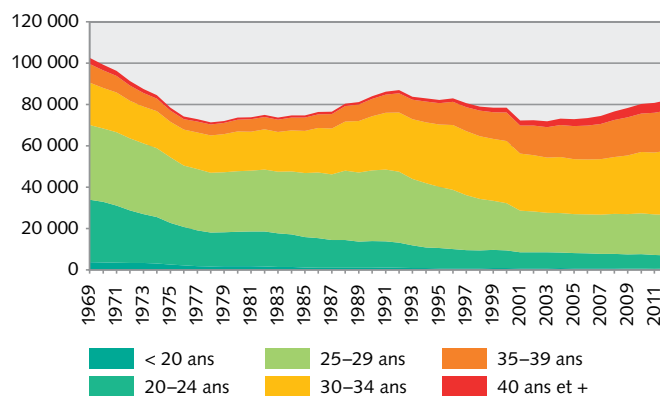
<sup>8</sup> Sont à prendre en considération les cas de dissolutions de mariage par décès – compte tenu de l'âge du mari et de l'espérance de vie des hommes – qui ont une influence dans la baisse de ce pourcentage.

<sup>9</sup> L'intervalle des naissances entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> enfant reste stable et s'élève depuis une trentaine d'années plus ou moins à 3 ans d'écart.

<sup>10</sup> Chez les femmes mariées

## Naissances vivantes selon l'âge de la mère, de 1969 à 2012

G 5



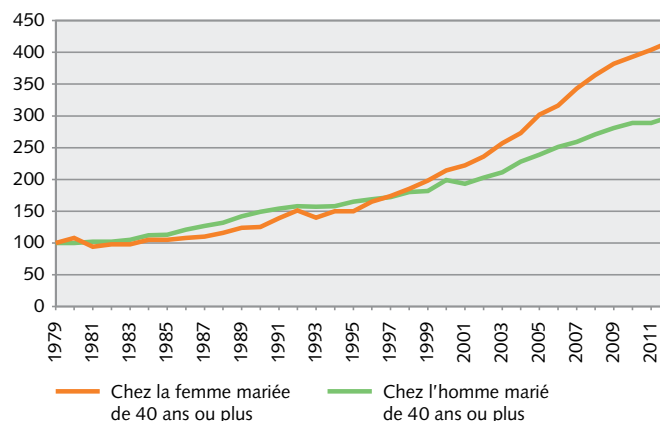
Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

Le phénomène de la parentalité chez des personnes de 40 ans ou plus a évolué au cours du temps et est plus prononcé chez les femmes que chez les hommes (cf. graphique G6). Après avoir diminué durant les années 70, la proportion de naissances chez les femmes de 40 ans ou plus a augmenté, d'abord légèrement, puis de manière plus marquée depuis la fin des années 90. Alors qu'au début des années 80, on comptait un millier de naissances chez les femmes de 40 ans ou plus, ce nombre a pour la première fois dépassé 5000 en 2012. L'âge des pères a quant à lui également progressé au fil du temps. Cette augmentation est cependant proportionnellement moins importante que chez les mères. Actuellement, un père marié sur cinq a 40 ans ou plus lors de la naissance de son enfant, contre moins de 7% au début des années 80.

## Evolution du nombre des naissances chez les pères et mères mariés de 40 ans ou plus, de 1979 à 2012 (Index 1979=100)

G 6



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

## Naissances vivantes selon l'état civil et la nationalité de la mère

Aujourd'hui comme hier, la majorité des femmes de 40 ans ou plus qui accouchent sont mariées, 97% en 1969, 94% en 1980 et 76% en 2012. A mesure que cette proportion chez les femmes mariées baisse, la part chez celles qui sont célibataires ou divorcées augmente. En 2012, on dénombre 15,5% de femmes célibataires et 7,5% de femmes divorcées au moment de la naissance de leur enfant.

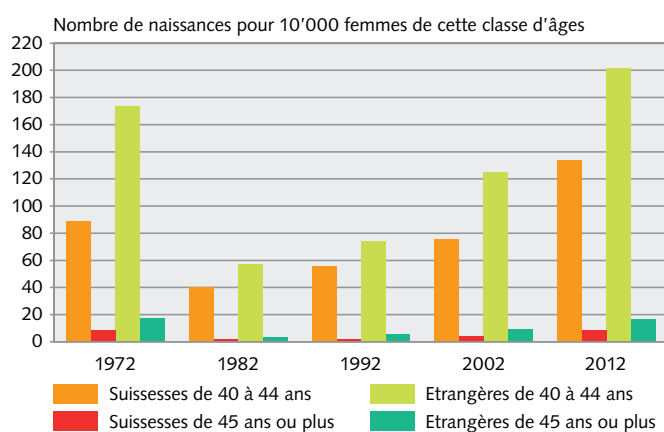
Parmi les mères de 40 ans ou plus, il y a celles qui donnent naissance à leur premier enfant, mais il y a également et surtout celles qui agrandissent leur famille, mettant au monde des enfants de rang ultérieur. L'ordre chronologique des naissances chez la même mère donne une information supplémentaire sur le phénomène de la maternité ou de la paternité tardive. Dans cette perspective, l'étude des rangs chez les femmes mariées<sup>11</sup> montre que la majorité des femmes de 40 ans ou plus accouchent d'un 2<sup>e</sup> enfant, voire d'un enfant de rang ultérieur.

On observe toutefois que la proportion de femmes donnant naissance à leur premier enfant à 40 ans ou plus a augmenté entre 1979 et 2012. En 1979, 20% des naissances étaient des premiers enfants, alors qu'actuellement ces naissances représentent plus d'un tiers des naissances de mères mariées de 40 ans ou plus. Chez les femmes célibataires ou divorcées de ce groupe d'âges, les naissances de premier enfant<sup>12</sup> représentent la moitié des naissances. Quel que soit leur état civil, ce report de la naissance du 1<sup>er</sup> enfant a pour conséquence l'augmentation constante de l'âge moyen des mères à la naissance de leur enfant. Chez les hommes mariés qui vivent pour la première fois une paternité tardive, soit à partir de 40 ans ou plus, la tendance progresse comme chez les femmes. En 1979, un quart des naissances concernaient des premiers enfants, alors qu'en 2012 plus d'un tiers des naissances s'y rapporte.

Bien que les naissances tardives soient plus fréquentes chez les Suissesses que chez les étrangères, le phénomène progresse plus rapidement chez les femmes étrangères, chez qui les naissances à partir de 40 ans ou plus sont trois fois plus importantes qu'en 1969, alors qu'elles ne sont qu'une fois et demie plus nombreuses chez les Suissesses. En calculant les taux de fécondité selon la catégorie de nationalité (cf. graphique G 7), on élimine le biais de la taille de la population chez les Suissesses et les étrangères et l'on s'aperçoit que la fécondité des étrangères est plus forte, même au-delà de 39 ans.

#### Taux de fécondité selon la catégorie de nationalité et la classe d'âges, de 1972 à 2012

G 7



Sources: OFS – BEVNAT, ESPOP, STATPOP

© OFS 2014

### Maternités tardives et grossesses multiples

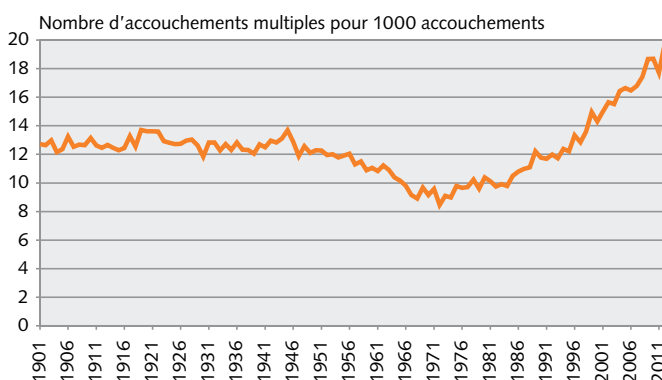
Les grossesses tardives sont plus risquées que les grossesses chez des femmes plus jeunes. La proportion de mortinaissances et de décès infantiles est plus élevée chez les mères de 40 ans ou plus que chez celles de 20 à 39 ans. Le risque de certaines anomalies chromosomiques, comme la trisomie 21, augmente fortement après 40 ans. La proportion de grossesses multiples

croît également avec l'âge. Elles présentent plus de risques que les grossesses simples. Le risque de mortalité infantile est 5 à 6 fois plus élevé parmi les jumeaux et triplés et les naissances prématurées beaucoup plus fréquentes, les naissances multiples intervenant en moyenne 3 à 4 semaines plus tôt que les naissances simples<sup>13</sup>.

La proportion d'accouchements multiples, c'est-à-dire avec deux enfants ou plus, est restée relativement stable, de l'ordre de 13 accouchements sur 1000, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (cf. graphique G 8). Elle a ensuite diminué régulièrement pour atteindre un minimum historique de 8,5% en 1972. Cette diminution est vraisemblablement liée à la baisse de l'âge moyen à la maternité qui s'observe durant la même période. Le risque de grossesse gémellaire augmente en effet avec l'âge de la mère. Le risque d'une grossesse gémellaire spontanée est deux fois plus élevé chez les mères de 30 ans ou plus par rapport au femmes de moins de 20 ans. D'autres facteurs, comme le fait que les couples sont moins enclins à vouloir d'autres enfants après un accouchement gémellaire, pourraient aussi avoir joué un rôle dans cette évolution<sup>14</sup>.

#### Taux d'accouchements multiples, de 1901 à 2012

G 8



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

A partir du début des années 70, la proportion de naissances gémellaires a augmenté de façon continue. En quarante ans, elle a plus que doublé, passant d'un peu moins de 1% des accouchements à près de 2% en 2012. Des augmentations similaires ont été observées dans de nombreux pays et certains spécialistes parlent même d'une «épidémie» de naissances gémellaires. La proportion d'accouchements multiples a augmenté lentement jusqu'au milieu des années 80, puis beaucoup plus vite. Si le taux de grossesse multiple par classes d'âges était resté le même que celui observé entre 1969 et 1979, l'augmentation de l'âge des mères aurait dû entraîner un accroissement de 11 à 12% des accouchements multiples entre 1980 et 2012. Or, l'augmentation observée est de 89%. L'évolution de l'âge des mères n'explique donc probablement qu'environ un huitième de l'augmentation des accouchements multiples enregistrés durant cette période et la plus grande part serait donc liée à d'autres facteurs, dont le plus important est le recours aux techniques de procréation médicalement assistée.

On constate que la proportion d'accouchements multiples a augmenté au fil du temps dans la plupart des classes d'âges (cf. graphique G 9). Cette augmentation est particulièrement marquée chez les mères les plus âgées et est particulièrement flagrante depuis une quinzaine d'années chez celles de 40 ans

<sup>11</sup> Données du rang de naissance dans le lit actuel, disponibles depuis 1969 à l'OFS.

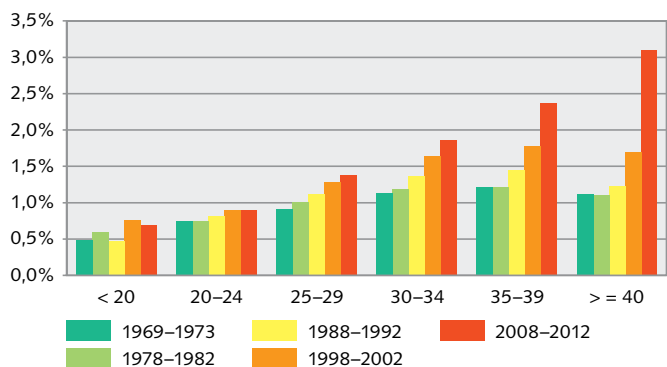
<sup>12</sup> Données du rang biologique, exploitables depuis 2005 à l'OFS.

<sup>13</sup> Cf. OFS (2012), Mortinaissances et mortalité infantile 2003-2010: Evolutions, causes de décès et facteurs de risque, Actualités OFS, Neuchâtel

<sup>14</sup> Cf. Pison et Couvert (2004)

## Proportion d'accouchements multiples par période et par classe d'âge maternel

G 9



Source: OFS – BEVNAT

© OFS 2014

ou plus. Même si elles restent minoritaires, les femmes de 40 ans ou plus constituent une part croissante des femmes qui accouchent de jumeaux ou de triplés. Alors qu'en 1995, 2% des accouchements multiples concernaient des femmes de cette classe d'âge, cette proportion a rapidement augmenté pour atteindre 11% en 2012.

## Recours à la procréation médicalement assistée

La fécondité dépend fortement de l'âge des femmes concernées. Elle diminue à partir de 30 ans, d'abord lentement, puis de plus en plus vite. En Suisse, aucune limite d'âge légale n'est fixée pour le recours à la procréation médicalement assistée (PMA) mais, du fait de l'interdiction du don d'ovules, les chances de succès dépendent directement de la réserve ovarienne et donc de l'âge biologique de la femme<sup>15</sup>. Pour augmenter les chances d'obtenir une grossesse, il est fréquent que deux ou, plus rarement, trois embryons soient transférés, ce qui augmente également le risque d'une grossesse multiple.

En 2012, sur les 5213 femmes résidant en Suisse ayant suivi un ou plusieurs cycles de traitement<sup>16</sup>, 1108 (21%) avaient 40 ans ou plus; parmi elles, 90 avaient 45 ans ou plus, la plus âgée ayant 48 ans. Parmi les femmes traitées, 35,9% sont tombées enceintes et 26,6% ont accouché. 17,7% de ces accouchements étaient des accouchements multiples, soit un taux neuf fois supérieur à la moyenne. Actuellement, on peut estimer qu'environ un accouchement multiple sur 6 pourrait être lié à une PMA pratiquée en Suisse. Pour les accouchements triples, cette proportion pourrait même atteindre 1 sur 3.

Le taux de grossesses et d'accouchements est plus faible chez les femmes de 40 ans ou plus (respectivement 19,0% et 11,4%). La proportion d'accouchements multiples est également plus basse dans cette classe d'âges (7,1%, contre 18,7% chez les moins de 40 ans). Par conséquent, chez les femmes de 40 ans et plus, les PMA pratiquées en Suisse ne contribuent que faiblement (moins de 10%) au haut taux d'accouchements multiples relevé. Celui-ci est donc probablement principalement la conséquence de traitements qui ne sont pas relevés dans la

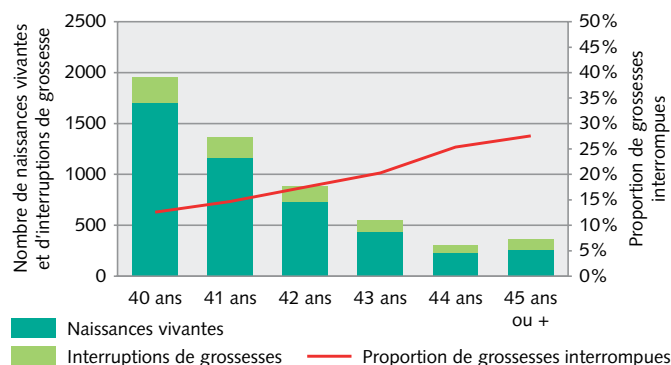
statistique de la procréation médicalement assistée comme la stimulation ovarienne simple ou les traitements effectués à l'étranger.

## Grossesses interrompues ou menées à terme

Si certaines femmes décident tardivement d'avoir un enfant et qu'une partie d'entre elles sont prêtes à recourir à la procréation médicalement assistée pour concevoir, certaines grossesses chez des femmes de 40 ans ou plus ne sont ni planifiées, ni souhaitées. De plus, le risque d'anomalies chromosomiques pouvant conduire à une interruption de grossesse augmente aussi avec l'âge. On constate que la proportion de grossesses interrompues est la plus élevée aux deux extrêmes de la période féconde, c'est-à-dire chez les adolescentes<sup>17</sup> et chez les femmes de 40 ans ou plus. Si environ deux tiers des grossesses adolescentes sont interrompues, cette proportion descend à moins d'une sur dix chez les femmes de 28 à 38 ans, puis remonte régulièrement pour atteindre près de 30% chez celles de 45 ans ou plus (cf. graphique G 10). Les femmes de 40 ans ou plus qui recourent à une interruption de grossesse sont le plus souvent déjà mères et la majorité d'entre elles sont mariées. En 2012, 84% avaient au moins un enfant et 62% plusieurs<sup>18</sup>, 55% étaient mariées et 29% séparées ou divorcées<sup>19</sup>. Chez les femmes de 40 ans ou plus, la proportion d'interruptions de grossesse faisant suite à un problème somatique chez la mère ou l'enfant est plus élevée que chez les femmes plus jeunes. Entre 2007 et 2012, 10% des interruptions de grossesse chez les femmes de 40 ans ou plus étaient liées à ce type de motif, contre 8% chez celles de 30 à 39 ans et 4% chez les moins de 30 ans<sup>20</sup>.

## Nombre annuel moyen de naissances vivantes et d'interruptions de grossesse et proportion de grossesses interrompues selon l'âge, de 2007 à 2012

G 10



Sources: OFS – BEVNAT, StatIVG

© OFS 2014

## Conclusion

La majorité des naissances chez les femmes de 40 ans ou plus surviennent chez les Suissesses mariées et concernent essentiellement des naissances d'un 2<sup>e</sup> enfant, voire d'un enfant de rang ultérieur. Mais le phénomène se développe beaucoup plus rapidement, bien que dans une moindre mesure, parmi les femmes

<sup>15</sup> Certaines femmes se rendent à l'étranger pour avoir accès à des traitements actuellement interdits dans notre pays comme le don d'ovules ou le dépistage préimplantatoire. Le nombre de femmes concernées, de grossesses et de naissances qui en résultent est inconnu.

<sup>16</sup> Ici ne sont comptabilisées que les fécondation extra-utérines (=FIV: fécondation in-vitro et ICSI: injection intracytoplasmique de spermatozoïdes) et non les autres techniques de procréation médicalement assistée telles que la stimulation ovarienne ou l'insémination intra-utérine pour lesquelles aucune statistique n'existe. Les chiffres mentionnés dans ce paragraphe se réfèrent aux femmes domiciliées en Suisse qui ont été traitées dans notre pays.

<sup>17</sup> Voir DEMOS 2/2013

<sup>18</sup> Cette information n'est récoltée que dans certains cantons. En 2012, elle était disponible pour 42% des interruptions de grossesses chez des femmes de 40 ans ou plus domiciliées en Suisse.

<sup>19</sup> En 2012, cette information était disponible pour 36% des interruptions de grossesses chez des femmes de 40 ans ou plus domiciliées en Suisse.

<sup>20</sup> Entre 2007 et 2012, cette information était disponible pour 33% des interruptions de grossesses chez des femmes domiciliées en Suisse.



célibataires et divorcées, ainsi que parmi les étrangères. On constate également que la proportion de naissances chez les femmes de 40 ou plus concerne de plus en plus les naissances d'un 1<sup>er</sup> enfant, mettant en lumière le décalage dans le calendrier de la fécondité. Ceci n'est pas sans poser certains problèmes en termes de fertilité et de risques de santé pour la mère et l'enfant.

■ Fabienne Rausa et Sylvie Berrut, Office fédéral de la statistique

#### Références:

OFS (2013), Fécondité et parentalité, *Newsletter Demos*.  
*Bulletin d'information démographique 2/2013*, Neuchâtel.  
 OFS (2012), *Mortinaissances et mortalité infantile 2003–2010*: Evolutions, causes de décès et facteurs de risque, *Actualités OFS*, Neuchâtel.  
 Pison, G. et Couvert, N. (2004) «La fréquence des accouchements gémellaires en France. La triple influence de la biologie, de la médecine et des comportements familiaux», *Population*, 2004/6 vol. 59, p. 877–907.

## Nombre croissant de couples où la femme a un niveau de formation égal ou supérieur à celui de l'homme

Si l'on considère la formation achevée la plus élevée des deux partenaires, qu'est-ce qui caractérise les couples? Des changements se dessinent-ils ces dernières années avec l'augmentation croissante du niveau de formation dans la population? Voici quelques réponses à ces questions.

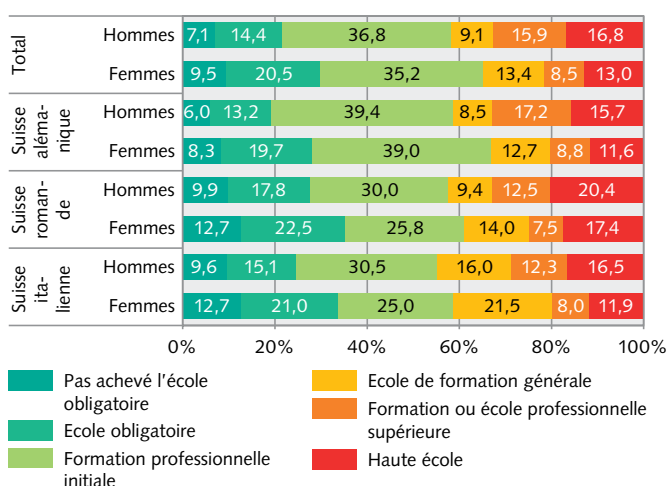
D'un point de vue historique, la formation des femmes a toujours été inférieure à celle des hommes. C'est encore le cas aujourd'hui si l'on considère le niveau de formation de la population qui se mesure à la formation achevée la plus élevée. Dans la population résidente permanente de 15 ans ou plus, la part des personnes sans formation postobligatoire est plus élevée chez les femmes que chez les hommes (respectivement 30% et 21% en 2012). La différence est marquée entre les sexes au niveau tertiaire: 33% des hommes et 21% des femmes ont achevé une formation professionnelle supérieure ou sont titulaires d'un diplôme d'une haute école<sup>21, 22</sup>.

D'une manière générale, la proportion de femmes et d'hommes diplômés d'une haute école est nettement plus élevée en Suisse romande que dans les autres régions du pays: elle atteint respectivement 17% et 20% en Suisse romande, contre 12% et 16% en Suisse alémanique et en Suisse italienne (cf. graphique G 11).

Les écarts entre le niveau de formation des femmes et des hommes se sont réduits. La part des personnes sans formation postobligatoire a nettement diminué, notamment chez les femmes: elle est passée de 43% en 1990 à 30% en 2012. Ces dernières sont aujourd'hui plus nombreuses qu'avant à suivre une formation professionnelle supérieure et la part des titulaires d'un diplôme d'une haute école a augmenté notablement pour les deux sexes: de 3% à 13% chez les femmes et de 7% à 17% chez les hommes. Dans le groupe des 25 à 34 ans, la part des

## Niveau de formation dans la population résidente permanente de 15 ans ou plus, par région linguistique, en 2012

G 11



Source: OFS – RS

© OFS 2014

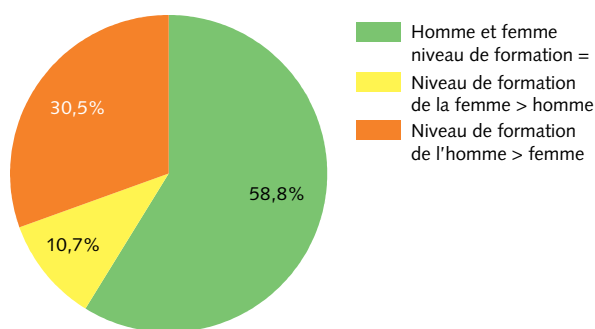
titulaires d'un diplôme d'une haute école est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. Cette évolution se traduit également par un taux de diplômés des hautes écoles plus élevé chez les femmes que chez les hommes depuis 2008 (environ 15%, contre 13% chez les hommes en 2012).

Quels sont les effets de ces changements sur la composition des couples en ce qui concerne le niveau de formation des deux partenaires?

En 2012, le niveau de formation achevée la plus élevée était plus haut chez l'homme que chez la femme dans trois couples sur dix<sup>23</sup>. Dans un couple sur dix seulement, le niveau de formation de la femme était supérieur à celui de l'homme et dans environ six couples sur dix, les deux partenaires avaient le même niveau de formation. Ainsi, la majorité des couples sont formés de personnes d'un niveau de formation équivalent<sup>24</sup> (cf. graphique G 12).

## Niveau de formation dans les couples, en 2012

G 12



Source: OFS – RS

© OFS 2014

<sup>21</sup> Sont considérées: université, EPF, haute école pédagogique et haute école spécialisée.

<sup>22</sup> Les données sont tirées du relevé structurel réalisé par l'OFS. Ce relevé porte sur les personnes de 15 ans ou plus vivant dans des ménages privés. Il faut donc noter que parmi la population des 15 ans ou plus, une partie des personnes considérées se trouvent encore en formation et qu'on ne peut donc pas encore déterminer leur formation achevée la plus élevée.

<sup>23</sup> Cette analyse porte sur des couples hétérosexuels mariés ou non mariés.

<sup>24</sup> Les degrés de formation considérés sont subdivisés en trois catégories: formation achevée la plus élevée au degré secondaire 1 (école obligatoire), au degré secondaire 2 (formation professionnelle ou formation générale après l'école obligatoire) et au degré tertiaire (formation professionnelle supérieure et haute école).

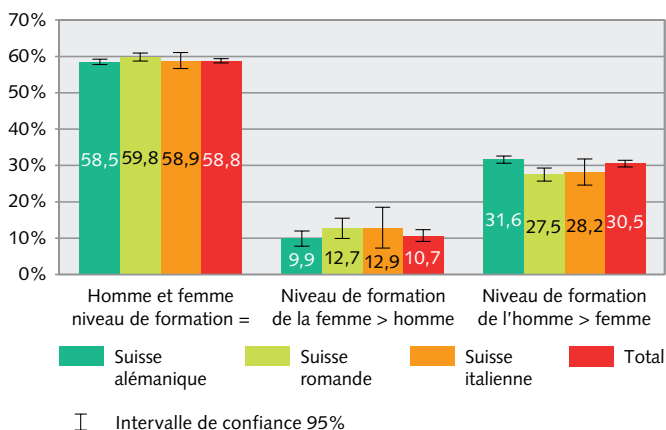


## Par région

Les différences entre les régions linguistiques sont notables; la part des couples dans lesquels la femme a un plus haut niveau de formation que l'homme est plus importante en Suisse latine: elle est de 13% environ en Suisse romande et italienne, contre 10% en Suisse alémanique. A l'inverse, les couples dans lesquels l'homme a un niveau de formation supérieur à celui de la femme sont relativement plus nombreux en Suisse alémanique (32% environ) qu'en Suisse latine (28% environ, cf. graphique G 13).

### Niveau de formation dans les couples par région linguistique, en 2012

G 13



Source: OFS – RS

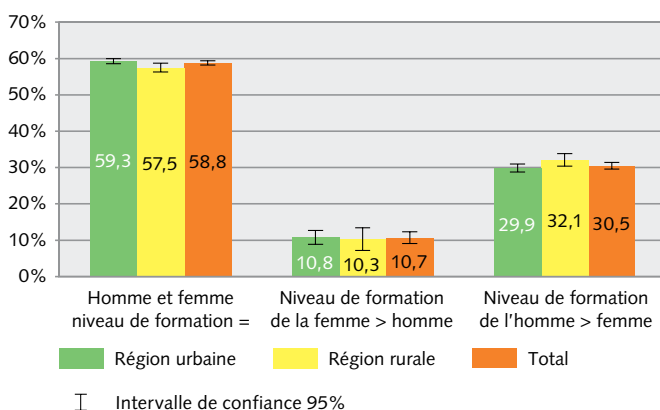
© OFS 2014

Cela s'explique en partie par le fait qu'en Suisse romande, la part des femmes et des hommes titulaires d'un diplôme d'une haute école est nettement plus élevée que dans les autres régions de Suisse (cf. graphique G 11).

La proportion des couples dans lesquels la femme a un niveau de formation supérieur à celui de l'homme ne varie pas considérablement entre les régions urbaines et les régions rurales. En revanche, la variante traditionnelle dans laquelle l'homme a un niveau de formation plus élevé tend à être légèrement plus fréquente dans les régions rurales (32%) que dans les régions urbaines (30%). Par conséquent, les couples dans lesquels les deux partenaires ont un niveau de formation équivalent sont moins représentés à la campagne qu'en ville (cf. graphique G 14). Ces différences ne sont toutefois pas statistiquement significatives.

### Niveau de formation dans les couples, en région urbaine et en région rurale, en 2012

G 14



Source: OFS – RS

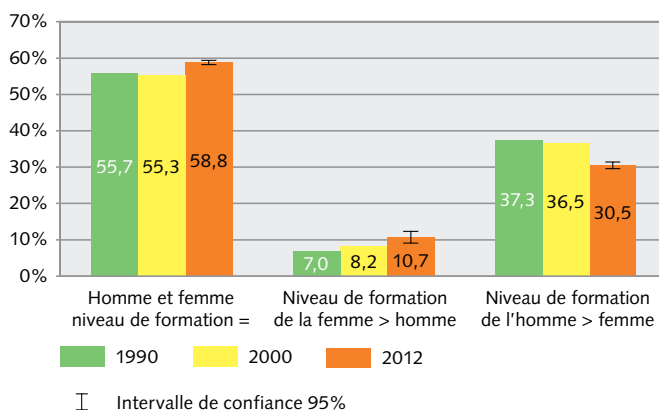
© OFS 2014

## L'évolution au fil du temps

L'évolution depuis 1990 traduit clairement, pour ce qui est de la formation achevée la plus élevée des partenaires, un éloignement du modèle traditionnel dans les couples. La part des couples dans lesquels l'homme a un niveau de formation plus élevé que la femme a reculé de 7 points de pourcentage entre 1990 et 2012, passant de 37% à 30%. Cette baisse se répercute sur les deux autres configurations. La proportion des couples dont les deux partenaires ont le même niveau de formation s'est accrue de 56% à 59% et celle des couples dans lesquels le niveau de formation de la femme est plus élevé a augmenté de 4 points de pourcentage, passant de 7% à 11% (cf. graphique G 15).

### Niveau de formation dans les couples depuis 1990

G 15

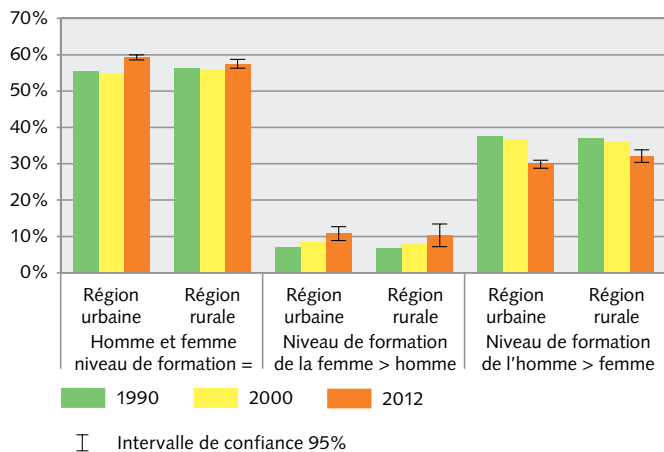


Sources: OFS – RFP, RS

© OFS 2014

Les changements au fil du temps ne diffèrent quasiment pas d'une région linguistique à l'autre, mais des nuances apparaissent entre l'évolution à la ville et à la campagne. Dans les régions rurales, le recul est moins marqué depuis 1990 en ce qui concerne le niveau de formation des couples plutôt traditionnels. Il est de 5 points de pourcentage, contre 7 dans les régions urbaines (de 37% dans les deux cas à respectivement 32% et 30%). A l'inverse, la part des couples dans lesquels la femme a un niveau de formation plus élevé a connu la même progression à la campagne qu'à la ville, avec une hausse de 4 points de pourcentage à environ 10 à 11%. Les couples dans lesquels les deux partenaires ont le même niveau de formation sont en plus forte hausse depuis le début des années 1990 dans les régions urbaines que dans les régions rurales (cf. graphique G 16).

## Niveau de formation dans les couples, en région urbaine et en région rurale, depuis 1990 G 16



Sources: OFS – RFP, RS

© OFS 2014

## Conclusion

Ces résultats montrent que le niveau de formation des femmes a fortement augmenté ces dernières décennies et qu'actuellement, leur part est légèrement plus élevée que celle des hommes parmi les personnes qui achèvent une formation dans une haute école. Ces changements ont une influence sur la composition des couples: il en résulte un accroissement de ceux dont les deux partenaires ont le même niveau de formation ou dans lesquels le niveau de formation de la femme est plus élevé que celui de l'homme.

■ Katja Branger, Office fédéral de la statistique

### Références:

OFS (2013), [Vers l'égalité entre femmes et hommes, Situation et évolution](#), Neuchâtel.

OFS (2011), [Femmes et hommes dans les hautes écoles suisses. Indicateurs sur les différences entre les sexes](#), Neuchâtel.

Des indicateurs de l'égalité en lien avec la [formation](#) sont disponibles sur le portail.

## Informations complémentaires

### Données statistiques et publications

- Le XVIII<sup>e</sup> colloque de l'Association internationale des Démographes de Langue Française se tiendra du 26 au 29 mai 2014 à Bari. Intitulé «Trajectoires et âges de vie», il mettra en lumière des thèmes tels que l'infécondité, la parentalité, les trajectoires familiales et les divorces.
- Le Conseil fédéral a mis en consultation, le 29 novembre 2013, une révision du droit de l'adoption au sein des couples de même sexe. L'avant-projet vise à faire en sorte que les personnes liées par un partenariat enregistré puissent adopter l'enfant de leur partenaire. Ces changements permettraient de réduire, au moins en partie, les inégalités juridiques qui existent entre couples hétérosexuels et homosexuels concernant l'adoption. Ils mettraient aussi les enfants élevés par un couple de partenaires enregistré-e-s sur un pied d'égalité avec ceux élevés par un couple marié.
- terra cognita 24 se penche sur l'évolution statistique des couples binationaux, s'interroge sur les particularités de ces relations qui naissent par-delà les frontières, et éclaire les conditions cadre juridiques les concernant.
- A la fin de février 2014, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a publié les données du relevé structurel 2012 sur les ménages, ainsi que sur le niveau de formation de la population résidente permanente en Suisse.
- Le rapport 2014 sur l'éducation en Suisse a été publié par le Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation, à mi-février de cette année. Il contient des informations issues de la statistique, de la recherche et de l'administration sur le système éducatif en Suisse. Il présente le contexte et décrit les spécificités institutionnelles de chaque degré de formation, avant d'évaluer les prestations du système éducatif.
- Les données définitives 2012 sur la procréation médicale-assistée ont été publiées en mars 2014 par l'Office fédéral de la statistique (OFS).

#### Impressum

Trois numéros de la Newsletter Démos sortiront dans le courant 2014. Elle présente des informations concernant l'actualité statistique suisse récente, en particulier celle de la démographie de notre pays. Vous pouvez vous y abonner gratuitement ou la télécharger depuis le portail statistique.

<http://www.statistique.admin.ch> → Thèmes → 01 Population → Newsletter

**Numéro de commande:** 239-1401-05

#### Réalisation et complément d'information:

Office fédéral de la statistique OFS, Section Démographie et migration, Tél. 058 463 67 11

**E-mail:** [info.demos@bfs.admin.ch](mailto:info.demos@bfs.admin.ch)

**Rédactrice responsable:** Fabienne Rausa, OFS

**Rédaction:** Sylvie Berrut, Katja Branger, Marcel Heiniger, Fabienne Rausa, OFS

**Graphiques et Layout:** Service Prepress/Print de l'OFS

**Texte original:** allemand, français

**Traduction:** Services linguistiques de l'OFS

**Page de couverture:** OFS; concept: Netthoevel & Gaberthüel, Bienne; photo: © Chancellerie fédérale – Béatrice Devènes, Dominic Büttner

